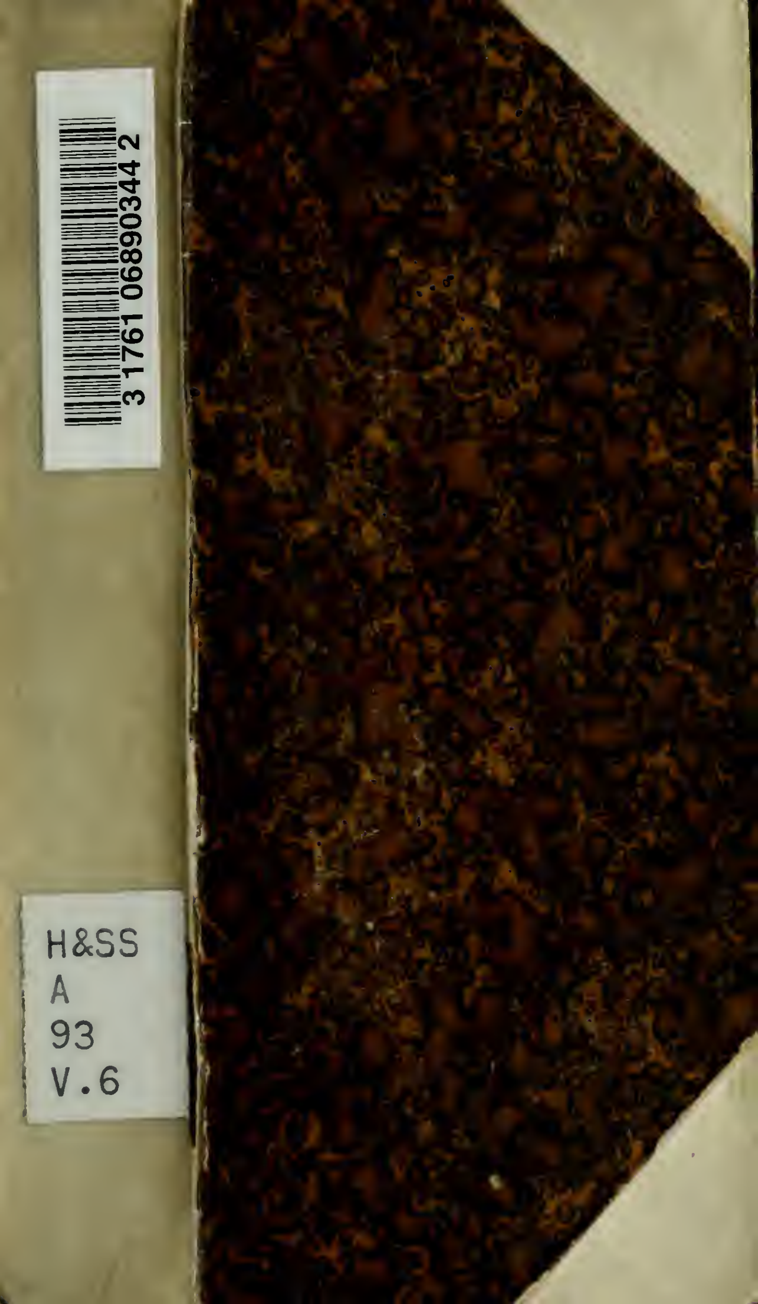
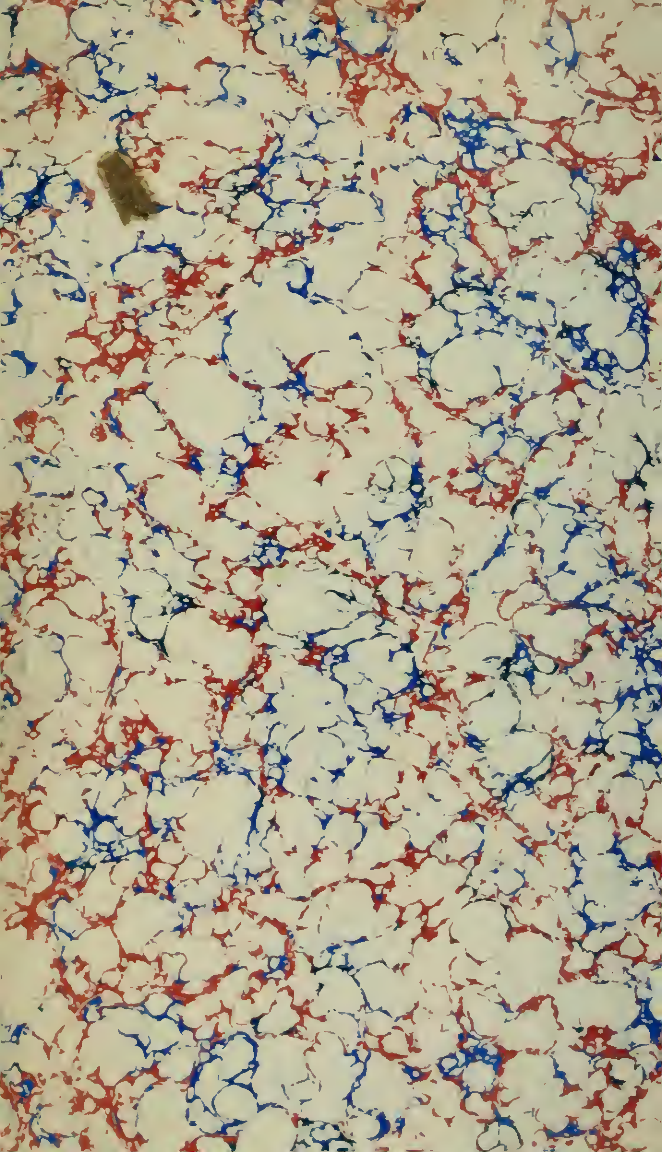
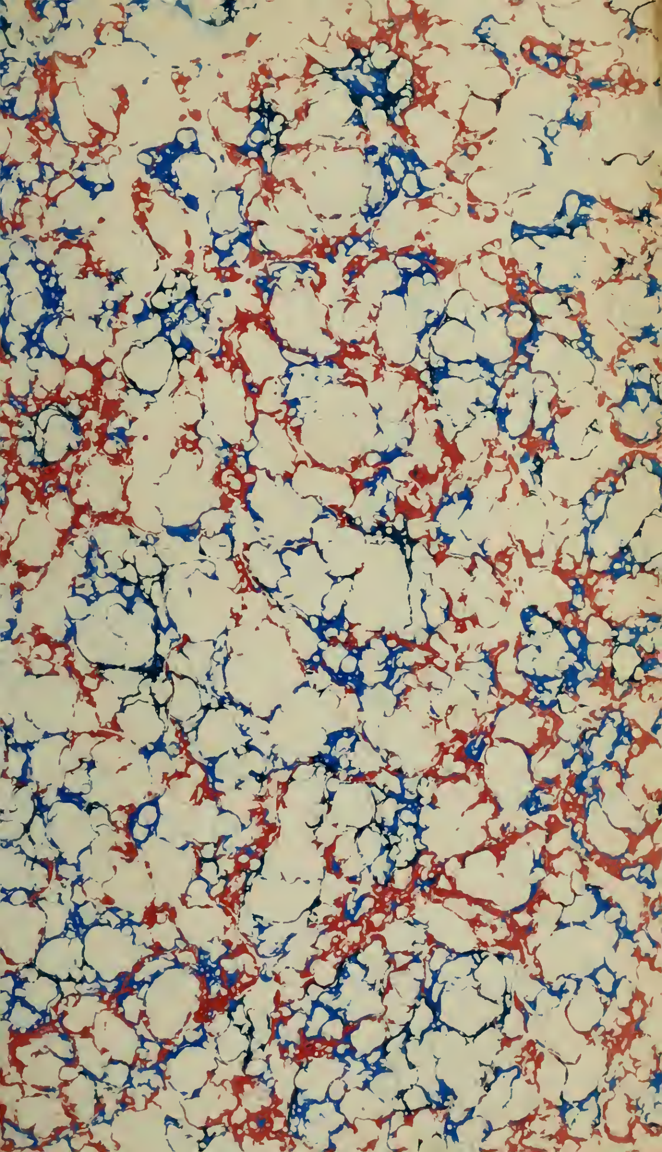
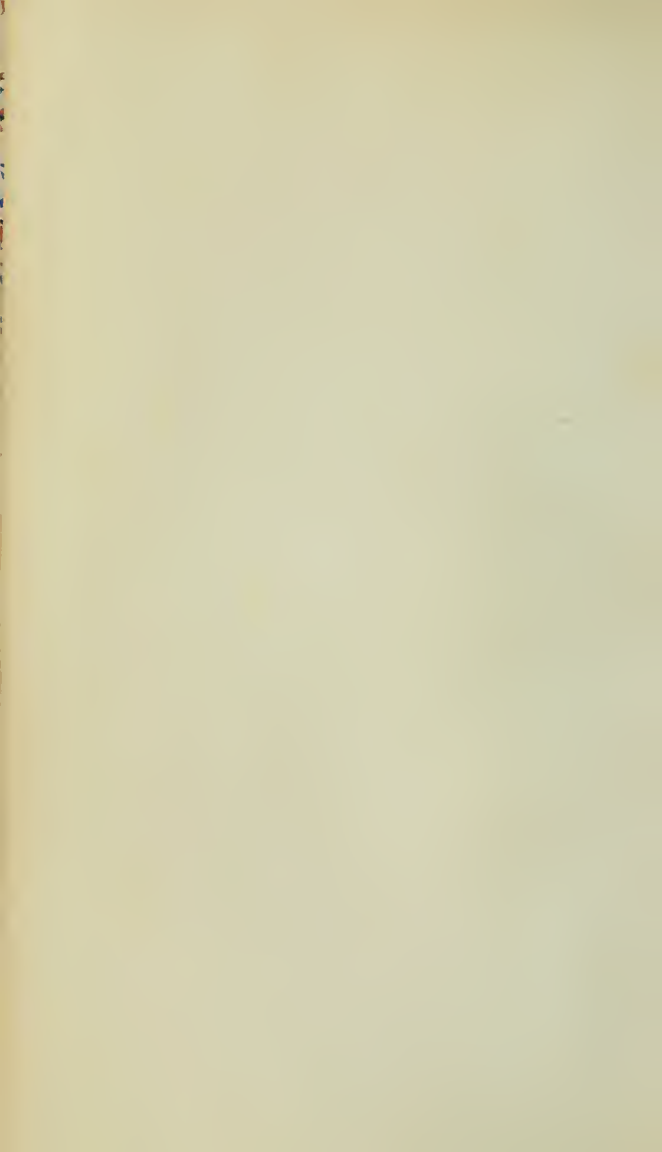


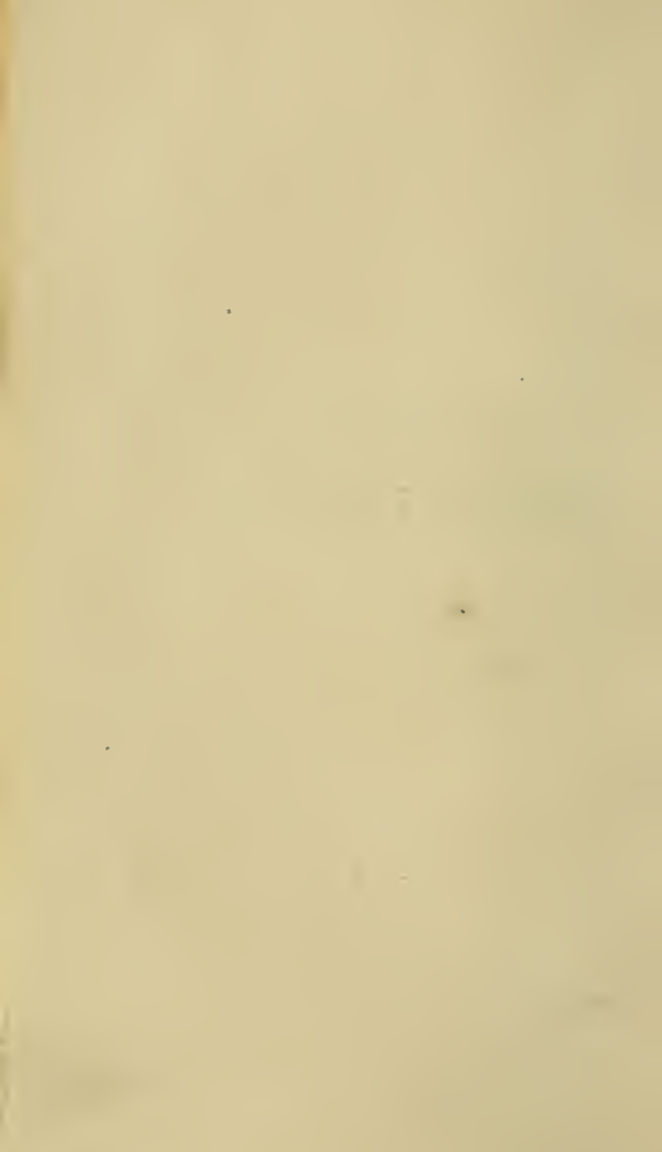


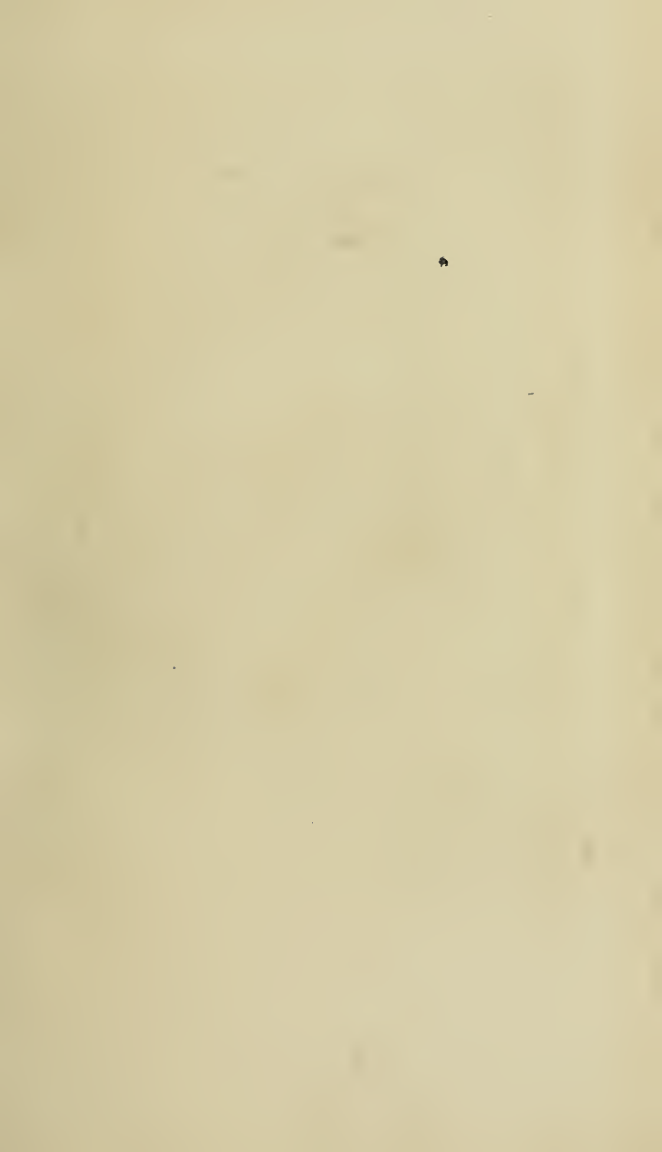






LES NOUVELLES
DROLATIQUES







Jul. Hanriot inv. sc.

Imp. Hebl. à Paris

LES NOUVELLES
DROLATIQUES
DE
MARC DE MONTIFAUD

Icy, n'y a que pour rire.
BEROALDE DE VERVILLE.

VI

Le Curateur
Le Nécessaire et le Superflu

EAU-FORTE DE HANRIOT



PARIS

M.DCCC.LXXX[illegible]



LE CURATEUR





LE CURATEUR

—

Ce n'était pas une sinécure que la charge dont Me Crisabert, notaire, rue d'Hauteville, se trouvait investi à la mort de deux de ses clients : M. de Louvency et M. d'Artigues. Il avait, en effet, accepté bel et bien de veiller sur le sort de deux enfants... encore à naître, et, en conséquence, la mission d'observer tout spécialement les différentes phases de la grossesse des deux mères. On nomme cette sorte de fonctionnaire : un curateur.

Me Crisabert se voyait donc, au com-

mencement de l'an 1880, curateur de deux ventres : l'un appartenant à une petite femme rondelette et finaude, Mme Juliette d'Artigues; l'autre, à une très-méthodique personne, Mme Betzy de Louvency, une Anglaise de race.

A la mort de MM. de Louvency et d'Artigues, chaque famille avait facilement compris que, vu la situation des deux femmes, la fortune devait un jour leur revenir, puisque Mmes de Louvency et d'Artigues conservaient l'espoir de devenir mères. Si chaque enfant arrivait à bon port, il recueillait à juste titre l'héritage de son père défunt; sinon, les inconsolables veuves perdaient fatalement cette fortune, qui retournait à la branche maritale, faute d'un héritier légitime.

C'était la première fois que Me Crisabert avait à remplir une mission aussi délicate. Le brave homme prenait au sérieux son rôle d'observateur, et il ne se passait point de jour où l'un des ventres en gestation ne reçût sa visite. Il en étudiait la

rondeur, les progrès de grossissement, avec une attention scrupuleuse. Celui de la belle Juliette d'Artigues, surtout, attirait son admiration par sa respectable performance. Il restait parfois songeur devant sa rotondité, se disant que l'enfant qu'il enfermait serait un jour un gaillard, et que lui, Crisabert, ne pourrait qu'être très-fier d'avoir à sauvegarder les intérêts d'un tel client.

Quant à Mme de Louvency, elle se contentait de recevoir à heure fixe les visites du notaire, mais sans lui témoigner la moindre considération, en femme qui sait ce qu'il doit y avoir de caché derrière des questions d'une apparente affabilité. Aussi, Me Crisabert était-il fort gêné en sa présence.

— Mon cher notaire, lui déclara un jour Juliette, je vous avertis que je suis décidée à ne pas rester à Paris. Je veux aller à Nice.

— A Nice ! chère Madame ! Mais c'est que je ne saurais vous y suivre.

— Qu'est-ce que cela fait ? Est-il si nécessaire que vous soyez sans cesse attaché à mes pas ?

— Mais, dame !... repartit le notaire d'un ton modestement vaniteux, je crois que oui !

Juliette croisa ses mains sur ses genoux et rit de toutes ses forces.

— Allons, allons, Crisabert, vous ne me ferez jamais croire que vos devoirs de curateur aillent jusque-là.

— Je vous jure que la loi exige absolument...

— La loi !...

Et elle se reprit à rire de plus belle.

— Mon cher Monsieur, j'ai lu l'*Histoire des Chiens savants*, les *Beautés de l'Histoire de France*, la *Maison modèle*...

— Je n'en doute nullement, comtesse.

— C'est bien heureux. Et je vous atteste que jamais je n'ai rien rencontré de pareil à vos obsessions.

Le notaire se redressa d'un air un peu piqué.

— Voyons, continua Mme d'Artigues, voulant corriger l'effet de sa dernière phrase, convenez une bonne fois de la vérité : vous êtes amoureux de moi.

— Madame !...

— Mon Dieu, vous n'êtes pas le seul à qui cela soit arrivé.

— Oh ! comtesse !... je...

— Bon, le voilà qui rougit comme une jeune fille ! Mais puisque je vous jure, sur le Code du parfait notaire, que je ne m'en fâche pas.

— Alors, comtesse, vous comprenez que je désire..., que je veux absolument vous retenir à Paris, parce que...

— Je comprends tout. Mais, mon cher ami, vous comprendrez, à votre tour, que je désire m'en aller. Ma santé l'exige.

— Comment donc ferons-nous ? reprit Crisabert devenu soucieux. Vous n'ignorez pas que mes devoirs m'obligent à surveiller un autre ventre que le vôtre ?

— Ah! oui ! cette fameuse Mme de Louvency, qui vous a des airs de colombe inconsolée, depuis la mort de M. de Louvency ?

— Justement ! dit le notaire, radieux de cette flèche lancée contre son autre orgueilleuse cliente.

— Et c'est elle qui est cause que je ne puis aller à Nice ?

— Absolument ! Vous comprenez qu'elle ne se prêtera jamais à ce voyage. Elle est trop insociable. Or, quoique vous en riiez, chère Madame, la loi exige que je ne quitte pas davantage mon poste à ses côtés qu'aux vôtres.

— Franchement, pourquoi ne nous proposez-vous pas de nous coucher l'une et l'autre dans le même lit avec vous au milieu ? Vous seriez encore plus sûr de ne pas quitter les abords de la place.

— Cela ne manquerait certes pas de charme. Mais, plaisantez tant qu'il vous plaira, c'est Mme de Louvency, seule, qui est l'obstacle. Si elle ne consent point à

venir à Nice, impossible pour moi de quitter Paris, et, par suite, que vous le quittiez vous-même.

— C'est d'une logique écrasante. Mais je vous déclare aussi que je ne voudrais pas, pour toute la fortune qui incombera un jour à mon petit Raoul — car, vous savez, il s'appellera Raoul ?...

— C'est un joli nom, fit le notaire, voulant calmer l'irascible Juliette.

— Oui, je ne voudrais pas, pour toute cette fortune, avoir un désir non satisfait, une envie qui mettrait en danger les jours de ce cher enfant, ou le marquerait d'un signe fatal. Ah ! vous ne savez pas ce que c'est qu'une mère !...

Là-dessus, Mme d'Artigues se planta un mouchoir sur les yeux.

Si le notaire avait été un peu adroit, il aurait vu que les yeux de Juliette étaient parfaitement secs. Mais le moyen de rester insensible devant une femme qui veut absolument que vous ayez l'air de croire qu'elle pleure ! Le notaire fit ce que tout

notaire aurait fait à sa place. Il se confondit en protestations, en effusions, en serments, en interjections; il eut des gestes immenses et des regards à trente-six becs de gaz. Peines perdues. L'aimable Mme d'Artigues gardait son mouchoir collé à son visage, et semblait même pleurer de plus belle.

— J'y songe, s'écria soudain Me Crisabert, ah! j'y songe! Nous sommes sauvés! Cela ne dépendra que de vous.

Cette fois, Juliette consentit à se dévoiler la face et à lancer un coup d'œil à l'amoureux curateur qui se dit:

— Quel regard! Bon Dieu, quel regard! J'aime encore mieux qu'elle conserve son mouchoir étendu. Je vais, c'est sûr, faire quelque bêtise. — Voyons, reprit-il en essayant de retrouver quelque aplomb, Mme de Louvency ne peut pas me sentir et, par égard pour elle, j'y vais le moins que je puis...

— En voilà une qui a de la veine! murmura Juliette.

— Permettez, je n'ai pas entendu, interrompit doucement Me Crisabert.

— Je disais : en voilà une qui se démène ! répéta Mme d'Artigues.

— C'est très-possible. Je l'ai toujours véhémentement soupçonnée de n'être point ce qu'elle paraît. Cela n'empêche pas qu'il faut que je remplisse la mission qui m'a été confiée près d'elle.

— Et vous avez songé à moi pour vous y aider ?

— Un peu de patience, chère Madame, vous allez comprendre l'admirable simplicité du projet. Mme de Louvency étant dans la même position que vous, rien de plus naturel à ce que vous lui fassiez une visite à l'effet d'obtenir qu'elle veuille bien se prêter à ce petit voyage.

— Ainsi vous croyez qu'elle consentirait à partir de suite à Nice et à y rester trois mois pour mon bon plaisir ?

— Il est certain que si je le lui demande moi-même, elle ne voudra jamais. Mais

la première démarche venant de vous, elle sera flattée, et...

— C'est-à-dire que vous exigez que je mette ma dignité de femme, mon amour-propre aux pieds de la comtesse de Louvency ?... Mais, quand on est mère... il n'est point de bassesses qu'on ne fasse lorsqu'il s'agit d'assurer les jours d'un enfant chéri !

Et Juliette, levant ses yeux bleus au ciel, prit une pose extatique si imposante que le notaire, saisi de respect, réfléchit aussitôt :

— Décidément ce n'est pas une coquette, comme je l'avais cru tout d'abord. On doit compter avec elle. Et si elle a une envie, je suis responsable de ce qui arrivera si je ne la satisfais pas.

Et, prenant congé de Mme d'Artigues, il revint chez lui et annonça son prochain départ.

— Comment ! tu quittes ton étude ? s'exclama sa femme interdite.

— Il le faut. Tu sais que je suis cura-

teur de deux ventres. L'un des deux quittant Paris, je me vois obligé de le suivre. Sinon, je me mets en faute.

— Agénor! interrompit sa femme, tu es le père de l'un de ces deux enfants !

Et elle éclata bruyamment en sanglots.

— Léocadie ! fit le notaire, pâle et majestueux, Léocadie... si j'étais capable d'être père... — c'est-à-dire, si, j'en suis encore très-capable...

— Ah ! vous voyez ! s'écria la notairesse furieuse, Agénor, tu es un monstre !

— Un instant ! un instant !... Si j'étais capable de vouloir encore être père, ce serait à toi que je demanderais... que je m'adresserais pour... Léocadie !... Ah ! Léocadie !... vous m'affligez profondément !

Ce fut le tour de Me Crisabert de se planter un gros foulard en cotonnade sur les yeux, pendant que Mme Crisabert se mouchait avec un bruit de cornemuse. Après quoi, la digne notairesse dit à son époux :

— Agénor, viens-tu dîner ?

Ce que voyant, Agénor replia sa nappe, qu'il mit dans sa poche, et alla prendre place à table, silencieux et affamé.

Le lendemain, Mme d'Artigues se présentait, rue Taitbout, chez Mme de Louvency et se trouvait en présence d'une femme de vingt-huit ans environ, une Anglaise aux dents jaunes. Comme Mme de Louvency semblait attendre que Juliette lui expliquât le motif de sa visite :

— Madame, commença la comtesse, n'était la similitude de nos deux costumes, indiquant nos veuvages récents, je ne me serais pas permis de franchir le seuil de votre retraite. Mais, notre situation est tellement identique, sous le rapport du présent et de l'avenir, que j'ai trouvé là un motif suffisant pour excuser mon appa-ente indiscrétion.

— Very well, je écoute vô, Médéme, se contenta de répondre la jeune veuve.

— En voilà un accueil ! songeait Juliette.

Et tout haut :

— Mon Dieu, Madame, comme vous je suis enceinte. Cet enfant que j'attends, comme le vôtre, ne connaîtra pas son père. Et comme vous, enfin, j'ai pour curateur Me Crisabert.

Ces raisons ne semblèrent sans doute pas concluantes pour l'explication annoncée par la comtesse d'Artigues, car l'Anglaise se contenta d'incliner la tête et d'attendre.

— Or, poursuivit Juliette sans avoir l'air de se déconcerter d'une pareille attitude, nous sommes, vous et moi, sous la dépendance de Me Crisabert, qui ne doit point nous quitter une minute jusqu'à la naissance de chacun de nos enfants.

— Eh bien, Médéme, je savais perfétement cela.

— Dans ce cas, Madame, verriez-vous un inconvénient à passer cet hiver à Nice ? Me Crisabert consentirait volontiers à s'y transporter deux mois ; mais il faudrait

pour cela que nous y allassions toutes deux, de façon à ce que sa double surveillance puisse s'exercer en même temps.

— Aôh ! gloussa Mme de Louvency, je comprenais votre démarche de mieux en mieux, Médéme, et je avais le regret de ne pouvoir répondre à vô d'une façon affirmétive aux inductions que vô faites à môa.

— Odieuse femme ! pensa Juliette.

Et avec un sourire :

— Vous redoutez sans doute, je le vois, la fatigue d'un déplacement ?

— Mes miousures elles étaient prises pour garder le chambre toute cette hiver.

— Le climat de Nice convient aux... douleurs comme les nôtres. J'ai beaucoup entendu parler de M. de Louvency, et je sens mieux qu'un autre ce que sa perte doit vous inspirer de regrets.

— Oh ! se hâta d'interrompre la veuve de M. de Louvency, ce n'était pas loui que je regrettai. Oh nô ! ce n'était pas loui.

— Mais alors...

— Ce était le position, Médéme, le position que loui faisait à môa.

— Ah !... Eh bien, à la bonne heure ! dit Mme d'Artigues, presque désarçonnée sous la franchise d'un tel aveu.

— Et huit jours après que loui il a mouru, je allai voir le danse des Décavés et le pas que c'est vô qui l'avez inventé... de le Grenouille orageuse.

— Mais alors, je ne puis saisir pourquoi... comment vous refusez ce petit voyage.

— Cette petite voyage, si l'enfant il était né, je le ferais volontiers. Mais, après que je aurais eu l'inconvénient de épouser le mari, je vôdrais pas être privée de le fortioune, si l'enfant il venait à môrir avant le terme.

— Etes-vous donc si délicate, si peu robuste, que vous redoutiez une si mince fatigue ?

— Oh ! môa pas délicate, môa robuste, au contraire. Mais môa redouter

accidents, et prendre bôcoup de précautions pour pas perdre le argent.

— Jamais nous n'en sortirons, se répétait Juliette.

Et, essayant d'une nouvelle reprise :

— Voyons, chère Madame, laissez-moi espérer que vous reviendrez sur cette détermination.

— Oh! jamais je ai dit oui, quand je avais commencé par dire nô. M. de Louvency il en savait quelque chose. Et vô, Médéme, votre motif pour... filer, il est sérieuse ?

— Mais, Madame, balbutia Mme d'Artigues décontenancée, je ne file pas... je partirais, si...

— Je avais cru que ce était pareil, de filer ou de partir. Alors, vô pas pouvoir partir si môa pas vouloir... filer, hein ?

— En effet, c'est cela.

— Alors, vô rester, Médème, parce que môa pas consentir à suivre vô ?

Mme d'Artigues allait se lever pour sor-

tir, lorsque l'intraitable Anglaise poursuivit, sans la moindre cérémonie :

— Restez, Médème, j'ai encore une question à adresser à vô.

Ce fut au tour de Juliette de s'incliner et d'écouter.

— N'est-ce pas, fit son interlocutrice, à brûle-pourpoint, vô recevoir avec plaisir, oh ! beaucoup de plaisir, les soins de M. Crisabert ?

— Madame, je ne sais, en vérité, où vous voulez en venir.

— Moâ, pas être allée chez vô pour le dire. Môa profiter de le présence de vô ici pour demander si vô êtes le maîtresse de...

— Madame, ceci dépasse les bornes de...

— Wery well. Je fâchais vô, je vois. Il est dommage, car je aurais donné bons conseils.

Juliette, outrée de colère, tournait le bouton de la porte et gagnait l'antichambre.

— Ce était très-naturel, ce que je demandais, continua l'imperturbable veuve. M. Crisabert il était très-fin, mais, môa, très-prudente. Je soupçonnais loui de tenter quelque chose après le vertu de nous, pour se rendre compte si l'enfant qui va venir il serait pas le frouit d'un commerce illégitime du vivant de môossieurs nos époux. Mais...

— Parlez pour vous, interrompit la comtesse, furieuse. Nul ne s'est jamais permis sur mon compte une injure...

— All right! vô être très-chanceuse. Mais M. Crisabert avoir fait expertiser le ventre de môa, huit jours après que M. de Louvency il a morru, parce qu'il soupçonnait môa.

— Si j'en juge d'après vos regrets, il avait ses raisons en agissant ainsi?

— All right! vô prendre son parti, parce que loui être un allié à vô. Mais môa pas pouvoir passer un jour sans voir un ami. Alors, môa, recevoir tô les jours, tô les jours ami à môa. Seulement, jamais ac-

cueillir M. Crisabert. Oh ! nô, jamais, et faire exprès recevoir loui très-mal. Ce est bôcoup adroit.

— Mais enfin, ne put s'empêcher d'observer Mme d'Artigues, au seuil de la porte, tout ceci ne me regarde pas. Que vous ayez les relations qui vous semblent... agréables, Me Crisabert n'a rien à y voir. Ses prétentions ne peuvent et ne doivent s'étendre qu'à surveiller la venue de l'enfant de M. de Louvency, et à vous mettre en possession de sa fortune, quand il sera né. Votre passé et votre présent lui sont, je crois, assez égal.

— Oh ! je savais fort bien que si loui tentait une enquête, loui susciterait à môa une infinité de désagréments. Je gagnerais mon procès, il est certaine ; mais môa me verrais inquiétée par le famille à mon époux, et môa retardée bôcoup pour toucher le argent. Voilà !

— Je constate, Madame, que l'intérêt est votre seul guide.

— Very well. Aussitôt M. Crisabert

aura apporté à môa le titres, môa épouser une gentil garçonne qui a promis donner sa main quand le baby il aura venu. Vô consentir à signer au contrat ? Môa retenir vô d'avance, et vô amener M. Crisabert. Il sera bien reçu, alors, très-bien reçu. All right! Médême, il est convenu, n'est-ce pas?

Etourdie par la singularité de ces aveux, Mme d'Artigues retourna mortellement ennuyée chez elle, où l'attendait une visite un peu plus agréable que celle du vieux notaire.

— Enfin ! s'écria, dès qu'elle apparut, un jeune homme d'une trentaine d'années. Partons-nous pour Nice ?

— Pas plus pour Nice que pour Pétersbourg, gémit-elle en se renversant toute dépitée dans son fauteuil.

— Vous n'avez donc pas réussi, cher ange ? dit le nouvel arrivé en voulant lui prendre la main.

— L'affaire est manquée. Ce n'était guère la peine de me fagoter ainsi depuis de longues semaines, en m'appliquant la moi

tié d'un oreiller sur le ventre; de corrompre une sage-femme qui nous apportait juste, pour le dernier jour du neuvième mois, l'enfant si impatiemment attendu.

— Le fait est que l'expédient est infaillible. Votre destinée, toujours heureuse, veut justement qu'une très-grande dame ait fait une faute dont le résultat a pour couronnement la naissance d'un enfant qui, selon toute probabilité, doit arriver en même temps que celui dont vous devez vous-même être censée accoucher. On n'a pas souvent une pareille chance, avouez-le.

— Je l'avoue d'autant mieux, mon cher Saint-Yves, que, de la part de cette mère anonyme, je n'aurais à craindre ni chantage, ni persécution. Elle ne désire qu'une chose, soustraire sa faute à son mari en accouchant clandestinement, et se débarrasser de ce qu'elle regarde comme une honte, en abandonnant à jamais l'enfant dont je deviens la vraie mère. Il est entendu que la fortune qui me reviendra en

ce moment appartient à mon fils ou à ma fille, et que je jouis des revenus d'un million jusqu'à sa majorité.

— Oui, oui, cela est des mieux imaginé, ma foi. Et vous ne connaissez même pas cette femme ?

— Je ne soupçonne guère, je vous assure, quelle elle peut être. Je sais cependant qu'elle porte un nom illustre. Vous comprenez alors qu'un égal intérêt nous engage à nous dérober l'une à l'autre. Et si j'avais combiné ce voyage à Nice, c'est que la personne de qui mon sort dépend ira là mettre au monde le petit mortel en question.

— Oui, je comprends. Vous vouliez être à proximité de votre… coopératrice inconnue ?

— Précisément. Et voilà qu'au lieu de rencontrer une femme du monde dans Mme de Louvency, je tombe sur une Anglaise entêtée qui me déclare gaillardement qu'elle n'ira pas à Nice, dans la crainte que le voyage ne lui fasse faire

une fausse-couche. Non pas qu'elle tienne le moins du monde à l'enfant attendu, mais à *le* position d'argent, comme elle dit, *le* position qui dépend de son heureuse délivrance.

— Ne soupçonnez-vous pas qu'elle joue de son côté Me Crisabert ?

— Oh ! je ne crois pas. Elle est d'un embonpoint qui n'a rien de factice, quoique longue et maigre.

— C'est ça qui serait drôle, si la grossesse de Mme de Louvency couvait sous... un oreiller, comme la vôtre ! Ah ! ah ! j'en rirais comme une simple baleine, en songeant à la tête du digne Crisabert.

— Taisez-vous donc ! Je le crois sans cesse derrière moi. Vous parlez d'une force...

— C'est votre faute, vous ne voulez pas que j'approche ma bouche tout près... tout près de votre oreille. On entend bien mieux comme cela.

Et, joignant le procédé aux paroles,

le jeune homme voulut s'emparer de Mme d'Artigues.

— Ah ! mon Dieu ! quel maladroit vous êtes ! s'exclama tout à coup Juliette.

— Qu'y a-t-il ?

— Vous venez de faire casser un des cordons.

— Sacrebleu ! le cordon qui tient l'enfant ?

— Eh ! non, farceur, le cordon qui tient l'oreiller.

— Oh ! alors, laissez-moi réparer ma bêtise ; je vais le rattacher mieux que si c'était votre femme de chambre.

La situation devenait critique. On pouvait venir. Juliette consentit. Le jeune homme releva prestement le devant de la jupe. Pour mieux rajuster l'objet dérangé, il commença par le déplacer complètement.

— Qu'est-ce que vous faites donc ? dit-elle, impatientée.

— Dame ! je prends mes mesures, afin de remettre le coussin à mon aise.

— Mais, balbutia-t-elle, vous êtes bien long. Vous me dites que vous allez renouer le cordon que vous avez arraché..., et je crois que vous les dénouez tous.

— C'est que je ne trouve pas... les bouts. Laissez-moi approcher plus près, je parviendrai mieux...

Quand il eut... tâtonné à gauche et... bifurqué à droite, il arriva enfin en ligne directe. Il ne lui fallut pas longtemps pour avoir raison du moelleux oreiller qu'il avait eu tant de peine à enserrer dans ses deux mains.

— Assez Monsieur, s'écria Juliette, essayant une feinte colère. Vous n'y êtes pas du tout.

— Mais si, cher amour! Je vais refaire deux nœuds coulants qui consolideront l'objet mieux qu'il n'était auparavant.

Au moment où Saint-Yves allait reprendre cette délicate fonction de rebouteur de lacet et de rajusteur d'oreiller, un coup du timbre fit sursauter les deux causeurs.

— C'est lui !... Prends ton chapeau sur ton genou pour te donner une contenance, murmura précipitamment Juliette, en maintenant de son mieux le coussin sous sa robe.

— M. Crisabert ! annonça le valet de chambre.

— Et comment va-t-on aujourd'hui, Madame ? demanda le notaire d'un ton patelin.

— Mal ! dit nonchalamment Juliette, en essayant de s'étirer. Je me sens absolument idiote. Mais, à propos, cher Monsieur, permettez-moi de vous présenter mon cousin, M. de Saint-Yves, officier au 27e d'artillerie.

— Monsieur, enchanté de l'honneur...

— C'est moi, Monsieur, qui...

— C'est lui qui... fit Juliette, répétant machinalement.

— Et Monsieur est... du côté de M. d'Artigues ? interrompit le notaire.

— Non, Monsieur. J'appartiens à la branche maternelle de la famille de Ma-

dame. Aussi, était-ce en raison de cette filiation que j'essayais de convaincre ma cousine de la nécessité nouvelle d'un prochain départ à Nice, malgré le mauvais vouloir apporté par Mme de Louvency.

— Je m'en doutais, connaissant ses allures de sauvagesse. Il n'y a rien à espérer de cette femme-là... Ah! bon Dieu! je crois que Mme d'Artigues se trouve mal!

Pendant que le notaire, bouleversé, sonnait à tour de bras, Juliette eut le temps de projeter un geste au prétendu cousin qui signifiait : partez.

Saint-Yves se retira en voyant entrer la femme de chambre. Mme d'Artigues resta seule entre sa camériste et le notaire.

— Madame se sera épuisée a faire cette course! gémit la soubrette, plus ou moins dupe du malaise subit de sa maîtresse.

— C'est bien! laissez-moi avec Monsieur, balbutia faiblement l'intéressante malade.

Le notaire, ravi, se tenait dans une pose

emphatique et tendre, attendant le moment favorable pour parler.

— Voyez-vous, remarqua-t-il en prenant un ton d'intérêt paternel, c'est l'enfant qui aura remué trop vite et vous aura causé cette syncope.

— C'est probable, conclut Juliette.

— Et de quel côté souffrez-vous ?

— Là, dit-elle en posant sa main sur le côté gauche.

Me Crisabert s'enhardit et tâta des protubérances charnues.

— Prenez garde, s'écria-t-elle tout à coup. Vous allez trop fort... vous lui ferez mal.

— Voilà un gaillard qui pèsera au moins neuf livres en venant au monde. Tudieu ! quel emplacement il occupe !

— N'est-ce pas ? fit-elle sans se troubler. Il me prend toutes mes forces, allez !

— Pauvre enfant ! il est urgent de vous soigner. Je m'en charge.

— Non, soupira Juliette, ce ne sont pas

des soins qu'il me faut. J'ai un désir fou que je ne puis satisfaire.

— Nous y voilà. Elle va me parler de Nice, songea le notaire, et Léocadie que j'ai laissée en larmes...

Et il poursuivit d'un accent câlin :

— Et quel est ce désir ? Voyons, on le satisfera.

— Oh ! je n'oserai jamais vous l'avouer. C'est pourtant ce qu'il y a de moins coûteux.

— Ah ! continua le notaire rassuré, qu'importe le prix, quand il s'agit de vous plaire !

— Eh bien ! je voudrais manger de la colle de pâte.

Crisabert fit un bond.

— Ma femme, en pareil état, voulait manger des araignées ; mais je dois dire qu'à la première elle en était dégoûtée.

— Vous comprenez, ajouta Juliette, qu'aux yeux de mes gens je ne voudrais pas me singulariser. Allez vous-même en chercher, mon ami.

— J'y cours, s'exclama l'amoureux notaire en prenant son chapeau.

Deux secondes après, Saint-Yves rentrait.

— Je l'ai vu sortir, enfin !

— Oui, j'ai trouvé un prétexte pour l'éloigner. Ecoutez, Saint-Yves, je veux être partie à Nice dans huit jours. D'ici là, ne venez que si je vous fais appeler par *lui*, et, encore, affectez de la répugnance. Vous comprenez qu'il y va de mon... de notre avenir. C'est convenu, n'est-ce pas ?

— Convenu.

— Alors, partez vite.

Saint-Yves disparut de nouveau. Dix minutes après, M[e] Crisabert rentrait essoufflé.

— Voilà, chère belle, voilà. Mais, franchement, je ne sais pas comment vous avalerez ça.

Et il offrit le papier à chandelle qui renfermait la colle.

— Quel bonheur ! s'écria M[me] d'Artigues, affectant une joie d'affamée.

Elle ouvrit le papier et l'approcha de ses lèvres d'un air ravi.

— Vous allez en goûter avec moi.

— Cela, non, par exemple !

— Comment, vous me refusez ? murmura-t-elle d'un ton boudeur. Quel vilain homme vous êtes !

— Mais c'est que...

— Rien que ceci seulement.

Et elle en mit l'épaisseur d'une noix dans une petite cuiller en vermeil qu'elle prit sur la cheminée.

Le notaire, soupirant, ferma les yeux, ouvrit la bouche, et reçut la cuillerée fatale qui s'attacha aux parois de son palais.

— Pouah ! quelle horreur ! gémissait-il, atteint de nausées.

Quant à Juliette, elle avait fait disparaître la moitié du contenu dans son mouchoir, grâce à une prestesse de mouvement qu'aurait enviée un prestidigitateur.

— Regardez, moi, j'ai déjà mangé tout ça, dit-elle affectant une délectation suprême ; mais il faut être raisonnable. Je

veux garder le reste pour ce soir. Quoi ! vous me quittez ?

— Oui, je suis... légèrement souffrant.

— Et moi qui avais commandé un petit plat sucré pour vous. C'est aimable !

Elle affecta une attitude de reine offensée.

— Vous êtes libre, Monsieur Crisabert. Oh ! vous êtes libre... moi, je ne suis qu'une faible femme...

— Grand Dieu ! s'écria le notaire, prêt à se jeter à ses genoux.

Un haut-le-cœur l'en empêcha.

— Que je souffre ! bon Dieu, que je souffre ! se répétait-il mentalement.

— Avouez que vous me sacrifiez à une donzelle.

— Comment pouvez-vous avoir une pareille opinion de moi !

Il porta la main à son front, prêt à se trouver mal.

— Décidément, il faut que je parte, déclara-t-il en brûlant la politesse à Mme d'Artigues.

Et il quitta le salon avec la rapidité d'un zèbre.

Le soir, Juliette s'endormit caressée en esprit par les flots bleus de la Méditerranée.

— Vois-tu, Agénor, répétait pour la millième fois Mme Crisabert, en offrant à son mari une douzième tasse de tilleul, voilà ce que c'est que d'aller déjeuner en mauvaise compagnie.

— Mais, Léocadie, je te jure...

— Ne jure donc pas, tu es encore tout pâle; tiens, avale ça. Comment ferais-tu sans ta femme?

— Ah! que je serais... heureux!

— Hein...? plaît-il?

— J'ai dit: que je serais malheureux! Tu entends toujours de travers.

— Ne t'endors pas, j'ai ordonné qu'on appelât le docteur.

— Tu es folle! je ne suis pas malade.

— Je crains bien que si... Bon! le voici justement. Entrez, docteur! Je vous laisse.

Le docteur s'avança sur la pointe du pied.

— Eh! eh! mon gaillard, il paraît que nous nous sommes amusés. Voyons la langue? bon! Et le pouls? très-bien! Demain vous prendrez médecine.

— Mais je vous jure, docteur, que Léocadie se trompe.

— Est-ce que je vous demande votre confession? Nous avons tous été jeunes, n'est-ce pas?

Cette fois le notaire fut flatté.

— Ecoutez-moi. Mon indisposition n'a rien de commun avec la mince liaison que... ma femme soupçonne et...

— Eh! sacrebleu! je vous répète qu'on ne vous interroge pas. Mais, purgez-vous, c'est plus prudent.

Le docteur jeta au milieu de la table l'ordonnance qu'il venait de griffonner en parlant et secoua la main de Crisabert.

— Je reviendrai demain dans l'après-midi. Croyez-moi, suivez mon conseil.

Et il sortit en fredonnant.

— Est-ce que je serais vraiment malade, se demandait le notaire en se

retournant dans ses draps, pour une forte cuillerée de colle de pâte ? Et elle va m'attendre toute la soirée ! Est-ce assez embêtant ? Quel métier que celui de curateur !

Ce même jour Mme d'Artigues entendait annoncer chez elle, non sans un vif étonnement, Mme de Louvency.

— Je venais dire à vô que je consentais à le départ.

Redoutant un piège, Juliette se taisait, lorsque l'Anglaise reprit :

— Je croyais que nous sommes trahies par le accoucheuse, le femme-sage, comme on dit.

Juliette tressaillit.

— Je ne comprends pas, Madame ! répliqua-t-elle, affectant une grande dignité.

— Bon, bon, vô faire semblant ; mais môa tout savoir. Le accoucheuse a promis à môa le même petite garçonne qu'il doit procurer à vô. Nous sommes deux mères pour une seule baby.

— Allons donc !

Et Juliette se mordit les lèvres, furieuse de s'être trahie.

— Alors, poursuivit l'Anglaise sans s'émouvoir, je venais proposer à vô de nous entendre. Je renoncerai à l'enfant, et vô donner argent à môa. Je assurerai à M. Crisabert que j'ai eu le accident, et vô prendre le petite et donner deux cent mille francs à môa sur le millionne.

— Madame, je ne sais pas où vous voulez en venir avec vos racontars. Si je ne me retenais...

— Oh! nô, nô, vô pas chasser môa, parce que môa ai le secret de vô. Et môa toute révéler le histoire à M. Crisabert, si nô pas partir ensemble pour Nice et nô entendre pour le argent.

Juliette se levait furieuse.

— Adieu, Médéme! poursuivit l'Anglaise. Demain môa revenir. Il est entendu, n'est-ce pas? Good-bye!

Elle traversa le salon, sans attendre la réponse; mais, arrivée à la porte, elle se retourna :

— Le petite oreiller, il est mal posé après le ventre à vô. Oh! very-bad! very-bad! vô prendre attention.

Elle sortit, laissant Mme d'Artigues désespérée.

Le surlendemain, Me Crisabert faisait son entrée dans le boudoir de Mme d'Artigues, qui le reçut d'un air compassé.

— Vous avez eu peur que je ne vous donne encore de la colle de pâte ?

— Non, un travail sérieux...

— Oh! soyez tranquille, je n'exige rien; seulement...

— Quoi donc? demanda-t-il en se rapprochant.

— Je souffre horriblement, et j'ai un besoin de distractions... J'ai peur de mettre au monde un enfant rachitique.

— Si celui-là est jamais rachitique! remarqua Me Crisabert en jetant un coup d'œil expressif au ventre de la belle Juliette.

— Bah! ça neprouve rien... Aïe! voilà qu'il remue. J'ai des douleurs atroces.

— Que pourrait-on essayer pour vous distraire ?

— Je n'ose vous le dire, balbutia-t-elle en souriant, toute confuse, et en lui lançant un coup d'œil à la Judic.

Le notaire sentit ses reins tressaillir.

— Doutez-vous que je ne sois tout prêt à vous être agréable ?

Il essaya de lui prendre la taille et pressa amoureusement les contours de l'oreiller.

— Comme on dormirait voluptueusement si on possédait dans son lit ce que je touche ! songeait-il avec ivresse.

Juliette se débattait faiblement.

— Laissez-moi, Monsieur, laissez-moi ! D'ailleurs vous ne m'aimez pas.

— Je ne vous aime pas ?

— M'abandonner trois jours !

— J'ai été violemment indisposé.

— Tout à l'heure c'était un travail important qui vous en avait empêché.

— Voilà la vérité. Je ne voulais pas

vous avouer que la colle de pâte m'a rendu malade.

— Si c'est pour me reprocher votre complaisance de l'autre jour...

Et Mme d'Artigues fondit en larmes, pendant que le notaire se frappait le front en se répétant mentalement :

— Quand ma femme était enceinte, elle était très-nerveuse, mais pas à ce point-là.

Il reprit très-tendrement, en voyant Juliette s'essuyer tristement les yeux :

— Voyons, ma chère enfant, vous m'aviez avoué que vous désiriez quelque chose ; si c'est possible, c'est fait.

— Alors, je vais encore abuser de votre complaisance. Mais je suis si triste que, ne pouvant sortir, je voudrais cependant entendre de la musique.

— Rien n'est plus facile.

— Vous comprenez que je ne suis pas d'humeur à réclamer des complaisances de tout le monde, et pas assez riche pour les payer.

— C'est dommage que je ne sois pas musicien.

— Oh! il n'y a guère besoin d'être musicien. Tenez, j'ai acheté un petit orgue de Barbarie que j'ai enfermé là, dans cette armoire. Voulez-vous m'en tourner quelques airs ?

— Un petit orgue de Barbarie ?

— Oui.

— Et dans cette armoire ?

— Mais, certainement ! Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

Et Juliette désigna un grand placard au notaire, qui alla ouvrir le battant et découvrit un orgue de Barbarie juché sur une caisse.

Interdit, ahuri, ne sachant si Mme d'Artigues perdait l'esprit, le notaire regardait tour à tour l'orgue et sa jolie cliente dont les yeux brillaient. Il finit par comprendre, retroussa la manche droite de sa chemise et empoigna la manivelle.

— C'est égal, réfléchissait-il, complètement découragé, en voilà une grossesse

orageuse ! Il faut avouer que je remplis mon rôle d'ami envers le fils de ce pauvre d'Artigues ! Heureusement que j'administrerai le million qui lui revient.

Et il tournait avec frénésie, jouant sans interruption la *Belle Hélène, Orphée aux enfers, Jenny l'Ouvrière*, et cinq ou six polkas.

— Est-ce assez comme cela ? demanda-t-il, en se retournant d'un air aimable.

Mme d'Artigues semblait en extase.

— Monsieur Crisabert, je songe à mon enfance, à ma mère, aux fleurs que je soignais au bord de ma fenêtre. Ah ! que ne suis-je partie avec mon mari !... quelle triste chose que de vivre seule !

— Bon, songea Crisabert, voilà le sentiment à présent. Ah ! j'ai vu des femmes enceintes, mais pas comme celle-là.

Et pour éviter qu'on lui reparlât de jouer de l'orgue, il ajouta avec bonhomie :

— Je crois qu'il vous serait nécessaire de changer d'atmosphère, on étouffe ici.

— Je vous ai demandé d'aller à Nice, fit-elle d'une voix quasi brisée.

— Aïe ! pensa Crisabert, quelle bêtise j'ai faite !

— Comme on y serait bien ! reprit Juliette, en l'enveloppant d'un regard brûlant. Oh ! je n'insiste pas, mon ami ; je sais que vos fonctions de curateur exigent que vous restiez près de Mme de Louvency. Allons, jouez-moi encore la *Belle Hélène,* pour forcer Bébé à danser.

Me Crisabert obéit. Mais, tout à coup, la femme de chambre entra effarée.

— Madame, Madame, les voisins se plaignent, le concierge a écrit son rapport ; il l'a porté au commissaire de police, qui devra signifier à Madame de cesser ce bruit assourdissant. J'ai dit que c'était M. Crisabert qui...

— Est-il possible ! Vous m'avez nommé ? Quelle imprudence ! s'écria le notaire.

— Tiens ! c'te bêtise. J'ai déclaré que c'était une envie de femme grosse, et que Monsieur, qui est le curateur du ventre de Madame, tournait la manivelle pour de bons motifs.

— Je vais arranger cela, reprit le notaire en saisissant son chapeau.

— Oui, mon ami ; allez-y et faites pour le mieux, répéta nonchalamment Juliette. Je paierai ce qu'il faudra. Quel dommage! Bébé s'était mis en train. Ça va le contrarier.

Pendant ce temps le concierge, auquel la rusée caméristе avait donné le mot, entamait une scène effroyable; il reprochait à Me Crisabert de jeter le trouble dans une maison honnête, de complicité avec Mme d'Artigues. Il répétait que si toutes les femmes enceintes s'avisaient d'avoir de pareilles fantaisies, il faudrait fuir, et ajouta qu'il pousserait l'affaire très-loin, ce qui causa un tremblement à Me Crisabert.

— Je vais être la fable de beaucoup de gens, réfléchissait-il en remontant vers Juliette. Les journaux s'empareront de l'incident; je serai ridiculisé...

En rentrant chez Mme d'Artigues, il paraissait grave et décidé.

— Voyez-vous, chère Madame, commença-t-il, je crois qu'il vaut mieux que vous partiez à Nice sans désemparer.

— Tiens! qu'est-ce qui vous prend?

— Vous comprenez que je suis connu dans la rue, dans la maison. On se répète déjà mon nom avec malignité. Demain on ajoutera d'autres cancans. Vous allez être compromise.

— Grand Dieu, serait-il possible! Quoi! on oserait suspecter vos visites chez moi?

— J'arrangerai les choses en votre absence. Je dirai que j'ai cédé par complaisance; je corromprai le concierge... ça me coûtera gros, par exemple...

— Mon ami, je partirai. Du moment que votre sécurité l'exige...

— Vous comprenez... un notaire auquel on fait manger de la colle de pâte et tourner un orgue de Barbarie obéit, en accomplissant tous ces actes, à des sentiments d'une... violence peu ordinaire.

Mᵉ Crisabert se labourait la poitrine.

— Bon Dieu ! pensait Juliette, pourvu que tout à l'heure il ne se jette pas encore sur... mon oreiller !

Elle lui tendit la main pour empêcher une nouvelle secousse.

— Ah ! Monsieur Crisabert, je ne vous oublierai pas, et dès que je serai accouchée, je veux que vous soyez parrain.

— Hum ! je ne sais si Léocadie...

— Qu'est-ce que Léocadie ?

— Ma femme.

— Vous croyez qu'elle s'opposerait... N'en parlons plus. Mais je vous attends quand mon petit Raoul sera né.

— Quelle veine j'ai eue d'accepter les fonctions de curateur ! grondait Crisabert en redescendant quatre à quatre, et de deux ventres à la fois ! encore !

Cinq jours après, M. de Saint-Yves, installé à Nice près de M[me] d'Artigues, déficelait momentanément des reins de Juliette l'oreiller qui symbolisait sa grossesse.

M. de Saint-Yves réussit, assura-t-on, à

mettre, au lieu dudit oreiller, quelque chose d'infiniment réaliste et qui le remplaçait avantageusement. Ce quelque chose apparut, il est vrai, six semaines plus tard qu'on ne l'attendait sous la forme d'un bébé qui n'avait rien de factice et qu'on inscrivit pompeusement avec les noms de Raoul Sigismond, fils de feu François d'Artigues et de demoiselle Juliette de Précigny.

Il y eut certes de mauvaises langues qui, soudoyées par certaine Anglaise aux yeux glauques, essayèrent de donner mille interprétations fabuleuses à la naissance de l'enfant.

Quelques-unes allèrent jusqu'à prétendre que la mère avait dû accoucher en ballon pour opérer adroitement la substitution du nouveau-né à l'oreiller. Mais la venue de Me Crisabert fit cesser de pareils bruits.

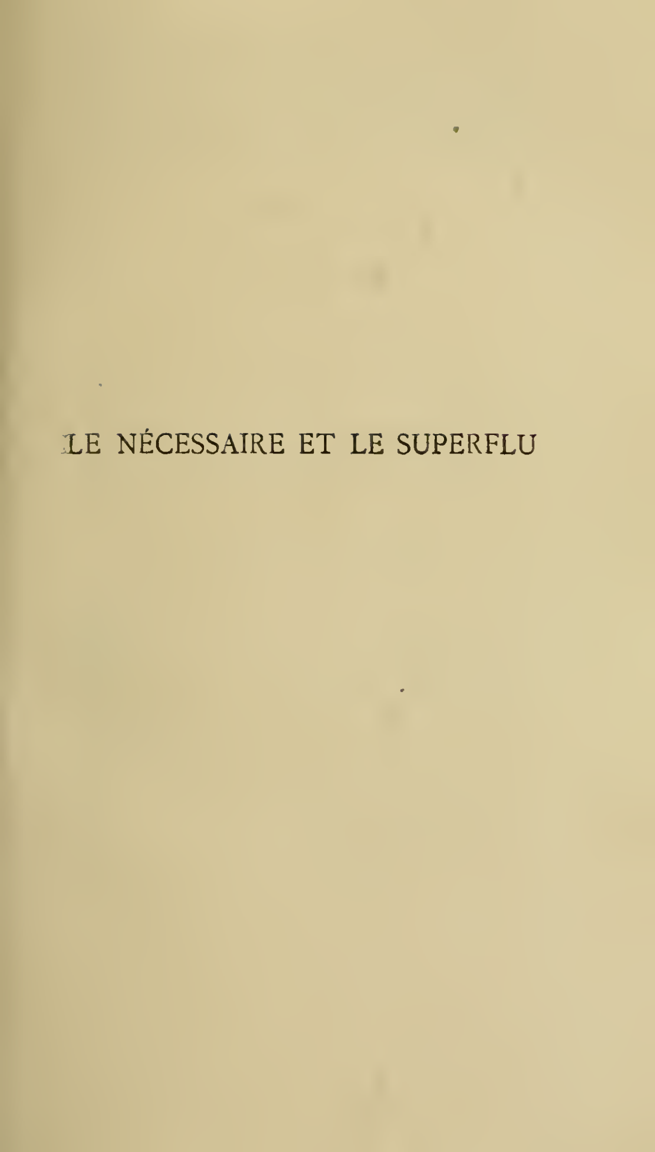
— En voilà un garçon qui m'a donné du mal! répétait-il orgueilleusement. Je l'ai porté! quand il était encore dans le ventre maternel. On ne pourra pas insinuer

que je n'aie point rempli mes fonctions de curateur en conscience. La preuve, c'est que j'ai découvert que Mme de Louvency me dupait; aussi avant-hier, elle est repartie pour la Grande-Bretagne, menacée, de ma part, d'une plainte au procureur de la République.

Et, baisant triomphalement les mains de Mme d'Artigues, l'ex-curateur ajoutait, radieux :

— C'est bien joué, n'est-ce pas ? Voyez-vous, il serait rudement fin celui qui arriverait à me tromper.





LE NÉCESSAIRE ET LE SUPERFLU





LE NÉCESSAIRE ET LE SUPERFLU

—

A la Révérende Mère Marie de la Croix,
au couvent des Ursulines

Vous m'avez priée, ma chère Mère, de vous tenir au courant des plus futiles événements de mon nouveau genre d'existence. Vous avez eu la bonté d'ajouter que tout vous intéresserait dans ma vie. Voici, heure par heure, ce qui s'est passé depuis le jour de ma sortie de notre pieuse maison.

Je ne sais pour quel motif ma cousine,

la marquise de Sainte-Espérance, le lendemain de mon arrivée, m'ayant conduite au Luxembourg, avait consenti à marcher quelques instants avec moi devant les statues.

— Voici Blanche de Castille, mon enfant, fit-elle tout à coup. Regardez-la bien, et souvenez-vous que c'est elle qui disait préférer son fils mort que de le voir commettre un seul péché mortel.

— Oh ! ma cousine, m'écriai-je, croyez-vous que la reine Blanche ait pensé ce qu'elle assurait là ?

— Comment ! si elle l'a pensé, grand Dieu ! mais l'histoire le raconte, et l'histoire ne ment jamais.

— Oh ! non, jamais ! répliquai-je avec une conviction que je crus sincère.

Nous arrivions alors en face de l'Apollon du Belvédère.

— Venez, venez, ma petite ! balbutia Mme de Sainte-Espérance, devenue très-rouge.

— Un instant, ma cousine… je vous

en prie. Voudriez-vous m'expliquer ce qu'il y a sous cette feuille de vigne ?

— Mon enfant, je vous répète qu'il ne faut pas regarder... D'ailleurs, cela n'a aucune d'importance.

— C'est ce que je pense, car j'ai dessiné l'Apollon du Belvédère au couvent, et jamais je n'ai dessiné... ça. Si c'eût été important, certainement on me l'aurait fait copier..

— Sans aucun doute, mon enfant. Mais, je vous l'assure, ce qui est caché sous cette feuille de vigne ne vous intéresse nullement, et une jeune fille bien née doit écarter de sa pensée l'image de ces... vieux vestiges du paganisme.

— Alors, ma cousine, ce sont de ces objets qu'on ne retrouve pas aujourd'hui ?

— Assurément, ma fille ! Comment ces monstruosités-là peuvent-elles un seul instant arrêter vos regards ?

— Dame, je voudrais seulement savoir comment ça s'appelle.

— Si vous y tenez absolument... cela s'appelle le... superflu.

— Tiens, c'est drôle ! Je ne l'aurais jamais soupçonné. Ainsi on le nomme le superflu, parce que cela ne sert à rien ?

— Justement !

— Je ne comprends pas pourquoi il y a des êtres ainsi doués de choses superflues. C'est comme si j'avais six doigts à la main, au lieu de cinq ?

— Très-bien raisonné, chère enfant!

— Mais, ajoutai-je, j'aimerais cependant encore mieux que ce que j'aurais en trop fût placé là... où est cette feuille, qu'ailleurs.

— Et pourquoi, mon enfant ?

— C'est que là on ne s'en apercevrait pas. Tandis qu'il ne serait guère facile de cacher ailleurs un sixième doigt de la main comme on imagine de cacher le... superflu de l'Apollon du Belvédère.

— Mon enfant, nous n'avons pas la certitude que l'Apollon du Belvédère ait été ainsi fait par les Grecs.

— Mais, ma cousine, puisque l'histoire l'affirme, et que vous venez de me répéter que l'histoire ne mentait jamais ?

Cette fois, Mme de Sainte-Espérance ne répondit pas. Nous arrivions devant la Diane chasseresse.

— Ah ! ma cousine, m'écriai-je, lui aurait-on mis des jupes pour cacher son... superflu ?

— Que vous êtes folle, mon enfant ! Les femmes n'ont pas de... superflu... elles n'ont que le... nécessaire.

Nous sortions du jardin; au bout de la rue, nous traversions la place Saint-Sulpice et nous entrions à l'église pour entendre le sermon de charité de l'abbé Simon.

Je ne me souviens pas des termes exacts de la prédication. Je sais seulement qu'il y avait beaucoup d'hommes et que l'abbé Simon, après avoir exhorté l'ensemble des fidèles, ajouta : « Ah ! mes frères ! vous qui êtes nés riches, vous surtout, jeunes gens qui m'écoutez, et qui

faites partie du cercle catholique de la rue de Madame, souvenez-vous que les nobles femmes chrétiennes sacrifiaient une chevelure qui les rendait agréables et séduisantes à leur époux, et la suspendaient aux pieds de la Vierge Marie. Ne pourriez-vous, une fois par hasard, sacrifier votre superflu au Seigneur? Dieu vous le rendrait, n'en doutez pas, cent fois plus considérable qu'au moment du sacrifice. »

Je compris alors que, de même que les pieuses femmes qui faisaient ainsi le don de leur chevelure, cette parure naturelle, dans la pensée de plaire à Dieu, l'abbé Simon réclamait des hommes un autre genre de... sacrifice.

— Seulement, me disais-je en moi-même, l'abbé prétend que ces Messieurs retrouveront au centuple ce qu'ils auront donné; est-ce que le superflu serait capable de repousser une fois qu'on s'en est débarrassé?

Très-préoccupée de ce problème, je

n'osai pas en parler à ma cousine qui me ramenait à la maison ; et je me demandais si l'abbé Simon aurait convaincu ses auditeurs masculins : car, enfin, il fallait vraiment une foi vive pour consentir à se séparer d'une chose vous tenant d'aussi près.

Le soir, Adrienne, mon amie de couvent, vint nous voir, accompagnée de sa mère. Pendant que ces dames étaient au salon, je l'emmenai dans ma chambre, et je lui racontai ma promenade avec ma cousine dans tous ses détails.

— Je voudrais pourtant bien savoir, ajoutai-je en concluant, comment, chez l'homme, il est permis de désigner, dans le langage religieux, ces deux hémisphères opposés à ce que ma cousine appelle le superflu ?

Adrienne réfléchit une minute, puis elle prit dans ma bibliothèque la Bible de la jeunesse et me montra le passage suivant :

« Moïse dit à l'Éternel : — Je t'en prie, fais-moi voir ta gloire. »

— Ah! il y a cela ?

— Tiens, regarde toi-même.

— C'est vrai! c'est écrit. — Et que répond l'Éternel ?

Adrienne chercha de nouveau, et arrivée au passage, et me le montrant :

— Écoute, voilà la réponse :

« L'Éternel dit aussi :

« Voici un lieu près de moi, et tu t'arrêteras sur ce rocher.

« Et il y arrivera que quand ma gloire passera, je te mettrai dans l'ouverture du rocher. Et je retirerai ma main, et tu me verras par derrière... »

— Tu comprends maintenant, reprit Adrienne, ce que Moïse a vu par derrière...

— Quoi donc, au nom du ciel!...

— Eh bien, c'était précisément ce qu'on appelle... la gloire.

— Tu conviendras avec moi, n'est-ce pas, qu'on ne pourrait deviner qu'un pareil endroit se nomme : la gloire ?

— Ajoute, interrompit ma compagne

d'étude, que c'est à vous rendre assez perplexe; car, enfin, si ce qui est par devant se nomme le superflu...

— Oui ! après ?

— Après !..., je trouve très-étonnant que ce qui lui est opposé soit le côté... glorieux de l'individu.

La réflexion était sensée et nous laissa fort pensives. Mais, malgré tout, il fallait se rendre à l'évidence. Adrienne redescendit au salon où sa mère l'attendait, et lorsque nous nous sommes quittées nous n'étions pas plus avancées.

L'heure de me coucher arriva.

Comme ma chambre est tout près du cabinet de papa, je surprends assez facilement ce qui s'y passe. On a beau baisser la voix, je saisis quand même les paroles des personnes qui s'y trouvent. Jugez, ma révérende Mère, ce que je devins lorsque j'entendis mon père qui répétait :

— Cécile n'a absolument que le nécessaire; il est évident qu'elle n'a que cela. Avec la meilleure volonté du monde, il

m'est impossible de lui donner davantage.

— Mais, mon ami, reprenait doucement maman, elle est si jeune encore.

— Si jeune ? je ne le nie pas ; mais jamais nous ne retrouverons un garçon qui lui apporte, comme celui-ci, non-seulement le nécessaire, mais le superflu.

— Je ne tiens pas, reprenait maman, je ne tiens pas à ce que ma fille ait le superflu. On peut s'en passer. On doit apprendre à le mépriser !

Pauvre mère ! comme elle raisonnait pieusement !

— Ah ! vous trouvez ? interrompit mon père. Eh bien, moi, je soutiens qu'on ne s'en passe pas si facilement que cela. Dans quelques années, vous regretterez d'avoir refusé ce que je vous propose. Les jeunes femmes croient possible de se mettre en ménage avec le strict nécessaire ; mais, plus tard, elles voient leurs amies qui ont plus, et l'aigreur arrive vite dans les meilleurs ménages.

— Mais cependant, mon ami, observa maman, il me semble que nous sommes l'exemple du contraire.

Là-dessus mon père et ma mère sortirent, et je vous prie de croire que je ne dormis pas de la nuit.

Il était évident que mes chers parents différaient d'avis. Maman se rangeait — j'en suis sûre — à celui de ma cousine, la pieuse marquise de Sainte-Espérance, et papa n'eût pas été converti par les exhortations de l'abbé Simon, c'est probable. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fut maman qui céda ; car, le lendemain matin, elle me dit bas à l'oreille :

— Ce soir, Cécile, fais attention à ta coiffure. Nous aurons du monde.

Ne m'eût-elle pas prévenue, qu'en voyant entrer M. de la Jussienne, un jeune homme d'une trentaine d'années, que nous avions déjà vu l'hiver dernier aux Italiens, les intentions de ma familel se seraient alors suffisamment dévoilées.

Il n'y a rien de désagréable à ce que l'on

vous propose un mariage; mais, savoir d'avance que celui qui vous recherche possède cette monstruosité fatale qu'on appelle le... superflu, ah! vous en conviendrez, ma révérende Mère, c'est vraiment affreux.

Et, en effet, je restai très-triste toute la soirée. M. de la Jussienne parla peu et me regarda beaucoup.

— Est-ce que ce jeune homme te déplaît, Cécile ? me demanda papa.

— Mais non. Pas plus qu'un autre.

— Est-ce que tu serais fâchée de devenir... sa femme ? continua-t-il en me faisant tomber sur ses genoux.

— Papa, j'aimerais mieux mon cousin Jules.

— Vraiment! Et pourquoi? s'écria maman stupéfaite.

— C'est que, dis-je, devenue très-rouge, mon cousin Jules, j'en suis presque certaine, n'a pas de... superflu.

— Ah ! ah ! la petite coquine, elle nous écoutait hier soir. Voyez-vous ces fillettes

délurées, qu'on croit endormies et qui ont toujours l'oreille au guet !

— Mais, papa, tu parlais très-haut, je t'assure. Ce n'est pas ma faute.

Et j'avais envie de pleurer.

— Allons, allons, il n'y a pas de mal, mon enfant, reprit maman en m'embrassant. Ainsi, tu aimes mieux ton cousin Jules, parce qu'il n'a rien... que celui-ci qui a quelque chose ?

— O-u-i, maman !

— Ecoute, Cécile, réfléchis pourtant. Nous ne te forcerons jamais. Mais toi, tu n'as en somme que...

— Oui, maman, je le sais, puisque je t'ai entendue hier. Je n'ai que le nécessaire, et lui a le superflu : voilà tes propres paroles. Et c'est précisément pour cela que je n'en veux pas. Je regarde un homme, en de pareilles conditions, comme un être... anormal, et qui ne saurait me convenir.

— Quelle tête romanesque ! murmura papa d'un ton vexé. On envoie ses filles

au couvent, et voilà comment elles vous reviennent !

— Elle n'est nullement romanesque ! répliqua maman à son tour. C'est de la fierté exagérée, mais il n'y a pas à la blâmer d'un sentiment aussi naturel.

Comme vous le voyez, ma révérende Mère, maman m'approuvait, et je comptais bien être enfin débarrassée du parti en question.

En effet, l'on ne m'en parla plus.

Mais, jugez de ma surprise, lorsque hier, au moment où je disais adieu à ma maîtresse de piano qui venait de terminer sa leçon, on m'annonça M. de la Jussienne.

Très-troublée, je lui faisais une profonde révérence sans trouver une parole, lorsque lui commença très-doucement :

— Mademoiselle, souffrez qu'avec l'autorisation de madame votre mère, je plaide ma cause auprès de vous pour que, lorsque vous m'aurez entendu, je puisse emporter l'espoir que bientôt vous serez ma femme.

Vous comprenez, sans aucun doute, combien j'étais prise au dépourvu.

— Ecoutez, Monsieur, répliquai-je en m'efforçant d'affermir ma voix, je ne voudrais pas vous répéter des choses pénibles; d'ailleurs, ce n'est pas votre faute, si j'ai de la répugnance à épouser quelqu'un qui... ne sera jamais pareil à ceux qui m'ont déjà demandée.

—. Je comprends votre délicatesse, Mademoiselle. Mais sachez que je m'estime trop heureux de pouvoir mettre à vos pieds ce que ne possédaient pas les jeunes gens qui ont déjà sollicité votre main.

Grand Dieu ! grand Dieu ! que voulait-il déposer à mes pieds ? J'en étais pourpre. L'image de cette difformité de l'Apollon du Belvédère m'apparut terrifiante. Soudain, une pensée me vint en le regardant attentivement :

— Monsieur, n'étiez-vous pas, hier, au sermon de charité de l'abbé Simon ?

— J'y étais justement, Mademoiselle, et je vous y ai vue.

— Bien ! Alors vous avez compris ce qu'il a insinué, en s'adressant aux hommes et en leur conseillant de sacrifier leur superflu ?

— J'ai parfaitement compris.

— Et vous seriez disposé, pour m'épouser, à faire don de... cette chose... inutile... aux pauvres ?

— Non pas aux pauvres, Mademoiselle, mais à vous, à vous seule ; et, le jour du contrat, je vous demande à deux genoux de me permettre de vous l'apporter. Je ne veux rien garder. C'est à vous que je donnerai ce que vous considérez à tort comme un obstacle à notre union.

— Ecoutez, Monsieur, j'aimerais mieux que vous n'attendissiez pas au jour du contrat pour faire une action aussi louable, car vous comprenez que cela ne passera entre mes mains que pour aller à une destination plus... méritoire. Ce sacrifice que vous ferez... à Dieu ira vers Dieu.

— Soit ! Mademoiselle. Si je peux, par là, mériter votre affection, vous n'attendrez pas longtemps.

— Mais, Monsieur, n'en adviendra-t-il aucun... inconvénient pour vous ?

— Aucun. Je suis libre de ma vie comme de ma fortune. Je ne relève que de moi.

— Et vous êtes sûr que nulle souffrance n'en résultera pour vous ?

— Est-ce qu'on ne se ferait pas tuer pour la femme que l'on aime ?

Je remarquai qu'il raisonnait comme les héros de mon Histoire de France. C'était toujours cela.

— C'est égal, repris-je en levant les yeux sur son visage que je trouvai fort beau ; c'est égal, Monsieur, si un pareil sacrifice jetait le trouble dans votre... personne ; si la perte du... superflu auquel vous êtes habitué depuis votre enfance, devait vous nuire...

— Oh ! Mademoiselle, le superflu tient si peu de place chez moi...

Je pensai aussitôt :

— Il paraît qu'il ne l'a pas fait comme les autres !

— Dès ce soir, poursuivit M. de la Jussienne, dès ce soir vous recevrez ce que vous avez eu assez de confiance en moi pour me demander ; et je vous autorise à en faire don à n'importe quelle communauté, ou à le déposer en n'importe quelles mains.

A ces paroles succéda un respectueux salut, et il sortit.

En regardant partir M. de la Jussienne, e me disais :

— Mon Dieu, quelle... gloire volumineuse ! Comme elle tient de la place chez lui ! Je serai sans doute heureuse avec ce jeune homme ; car, enfin, tout ce qui est conforme aux livres saints est d'un bon augure pour l'avenir.

On ne me parla pas de cette visite le reste de la journée ; mais, le soir, on m'apporta dans ma chambre un délicieux

coffret en fer ciselé contenant... l'objet en question.

M. de la Jussienne n'avait point perdu de temps.

Vous le comprenez, ma révérende Mère, je ne saurais vérifier par moi-même si M. de la Jussienne a tenu sa parole. Je vous expédie le coffret avec ce qu'il contient, et cette trop longue lettre dont les détails, je l'espère, vous suffiront. Mais daignez, ma révérende Mère, daignez me répondre immédiatement si vous avez constaté l'identité du... superflu que je vous adresse ; car je suis décidée à attendre votre réponse pour me marier. Que voulez-vous ?... on est si trompé aujourd'hui !

Votre fille en J.-C.,

CÉCILE DE LA TOUR.

La Mère Marie de la Croix, supérieure du Couvent des Ursulines, à Mlle de la Tour.

MA CHÈRE ENFANT,

Vous pouvez, en pleine confiance, épouser M. de la Jussienne. Le petit coffre dont vous nous avez fait don n'a pas trompé vos espérances, et recélait parfaitement ce que ce loyal jeune homme a eu la générosité d'y placer à votre intention.

Croyez, ma chère enfant, à la vieille affection que vous conserve

Votre Mère en J.-C.,

SŒUR MARIE DE LA CROIX.

Mlle de la Tour à Mlle Adrienne de Rivers.

En vérité, je crois que beaucoup de gens se donnent le malin plaisir de rire de moi. Mais, trompée comme je l'ai été,

je ne m'en rapporterai plus désormais à personne.

Voici les faits dans leur sécheresse :

Le soir de notre nuit de noces, je n'avais plus peur du tout de M. de la Jussienne. Je me déshabillais dans notre chambre avec un calme très-compréhensible. Une fois dans mon lit, et se disposant à se glisser à mes côtés, Henri me demanda sans préambule :

— Eh bien ! ma petite femme, est-ce que vous ne me permettrez point de me reposer près de vous ? Est-ce que vous avez peur que je vous touche ? Le lit est assez grand pour deux, il me semble !

— Mon Dieu, répliquai-je en le regardant, je veux bien, Monsieur, laisser entrer votre... gloire, maintenant que vous êtes débarrassé de votre... superflu.

— Que voulez-vous dire ? balbutia-t-il, étonné.

— C'est que la... gloire d'un homme est consacrée par le très-saint enseignement de la Bible. Et, d'après ce que j'en

sais, on ne déroge point aux convenances en touchant ce que l'Eternel n'a pas craint de montrer à Moïse.

— Ah ! je comprends, répéta M. de la Jussienne, tout abasourdi. C'est ainsi que cela se passe dans la Bible ? Je ne me le rappelais plus.

— Seulement, voyez-vous, continuai-je, enchantée de lui montrer à quel point j'étais imbue de principes religieux, l'Eternel a pris de nombreuses précautions pour que Moïse ne mourût pas de ce... spectacle.

— Diable ! c'est que la chose a dû être terrible, alors ?

— Heureusement, Monsieur, vous n'êtes pas l'Eternel, et je n'ai pas à craindre de mourir si cela m'arrivait de... voir la vôtre.

Il y avait tant de bonne foi dans mes paroles, qu'après m'avoir regardée d'une façon extraordinaire, M. de la Jussienne ne put retenir cette exclamation :

— Nom de nom ! parlez-moi de l'éducation des couvents !

— Quoi ! Monsieur, n'avez-vous point reçu les mêmes pieux enseignements ?

— Si fait, si fait ! Seulement, c'est un peu loin de moi.

— Je vous les rappellerai de temps en temps, si vous voulez.

— Il n'est pas nécessaire, ma chère amie.

— Quoi ! Monsieur, vous seriez un indifférent en matière religieuse ?

— Je vous avoue qu'en matière d'enseignements religieux, je préférerais que vous les prissiez ailleurs que dans la Bible.

Il fit un mouvement pour se rapprocher de moi. Et, alors, je poussai un cri, car je reconnus à l'instant qu'il n'avait rien à envier à aucune des statues de dieu ou de héros que j'avais précédemment regardées avec Mme de Sainte-Espérance.

— Ainsi, lui dis-je en me redressant furieuse, ainsi, Monsieur, le fameux coffret envoyé de votre part ne renfermait aucun objet, puisque vous venez de me prouver que... vous l'aviez encore ?

— Que j'ai encore .. quoi ? s'écria-t-il.

— Ce qu'on... voit aux statues du Luxembourg, derrière les feuilles sculptées, répliquai-je, pleurant à chaudes larmes. Votre... superflu, enfin !

Comme je pleurais toujours, il reprit :

— Est-ce à la même source biblique que vous avez puisé cette... dénomination... bizarre ?

— Non, Monsieur, c'est ma cousine qui me l'a appris.

— A la bonne heure! Je comprends maintenant quel sacrifice vous m'aviez demandé. Mais, si ce n'est pas dans la Bible que vous avez trouvé cette... qualification, vous m'accorderez, je suppose, que votre cousine vous a trompée, non sans intention ?

-- Oh ! Monsieur, c'est impossible.

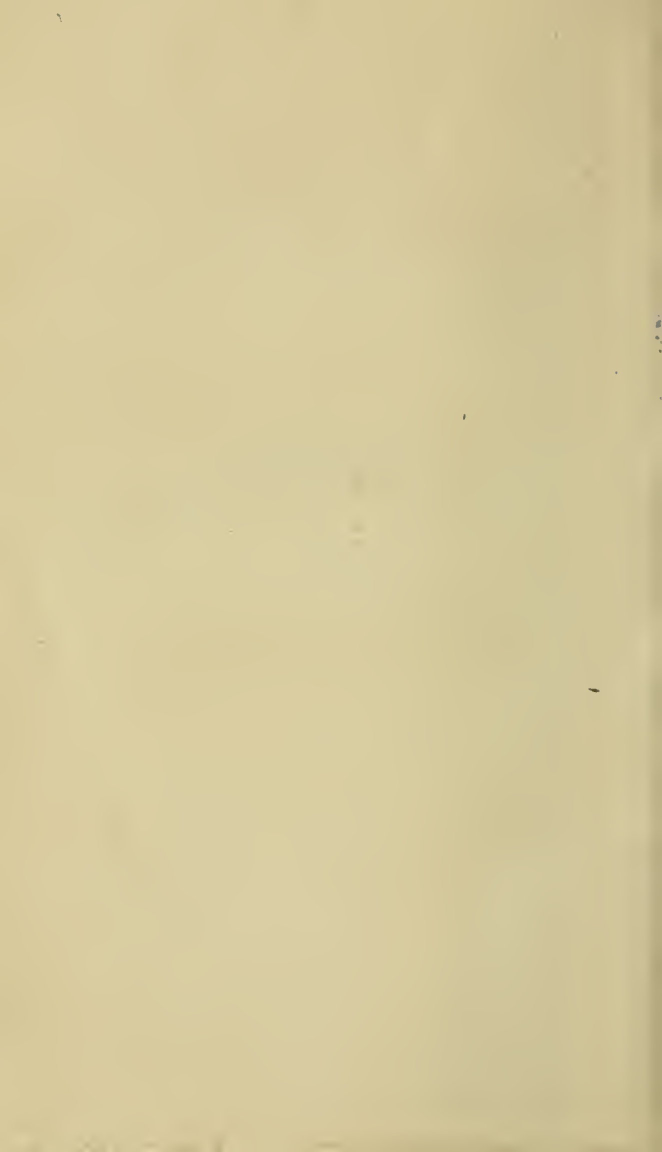
— Et qu'enfin, ce que vous appelez le... superflu chez moi... peut très-bien combler le déficit d'une personne qui n'a que... le nécessaire ?

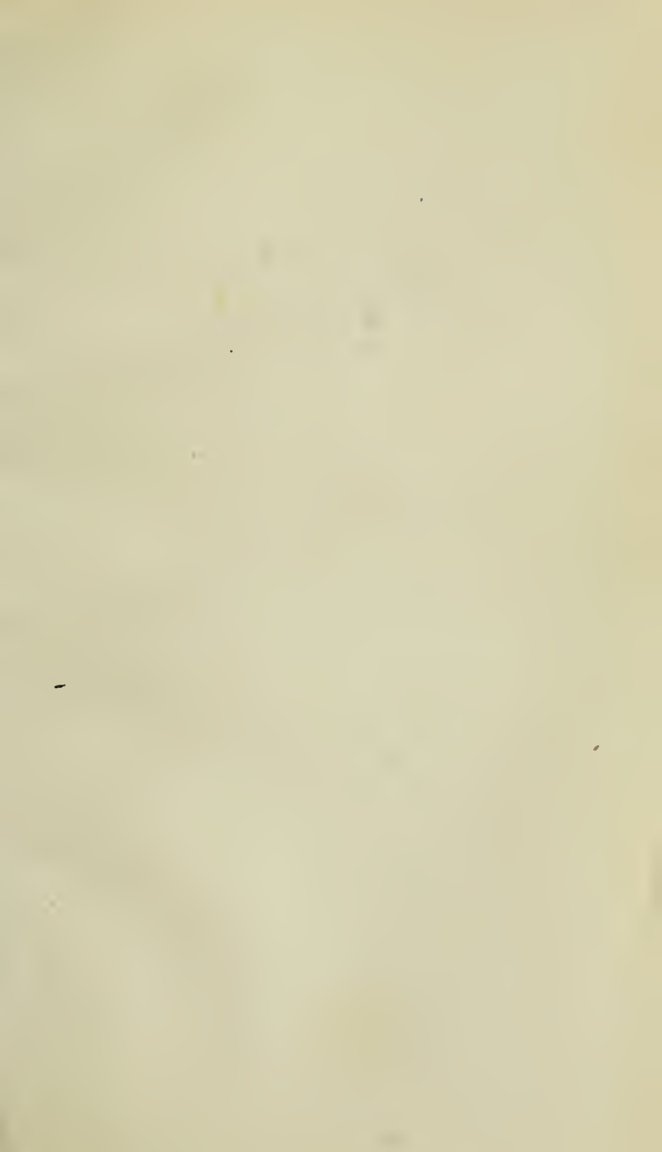
. . . .

Je ne dois pas te raconter ce qui s'ensuivit, ma chère Adrienne. Sache-le seulement : c'est ainsi que j'ai fait mon entrée dans le mariage, à peu de distance du saint livre à l'aide duquel nous avons appris, dans notre enfance, à méditer sur... la *gloire de Dieu*.



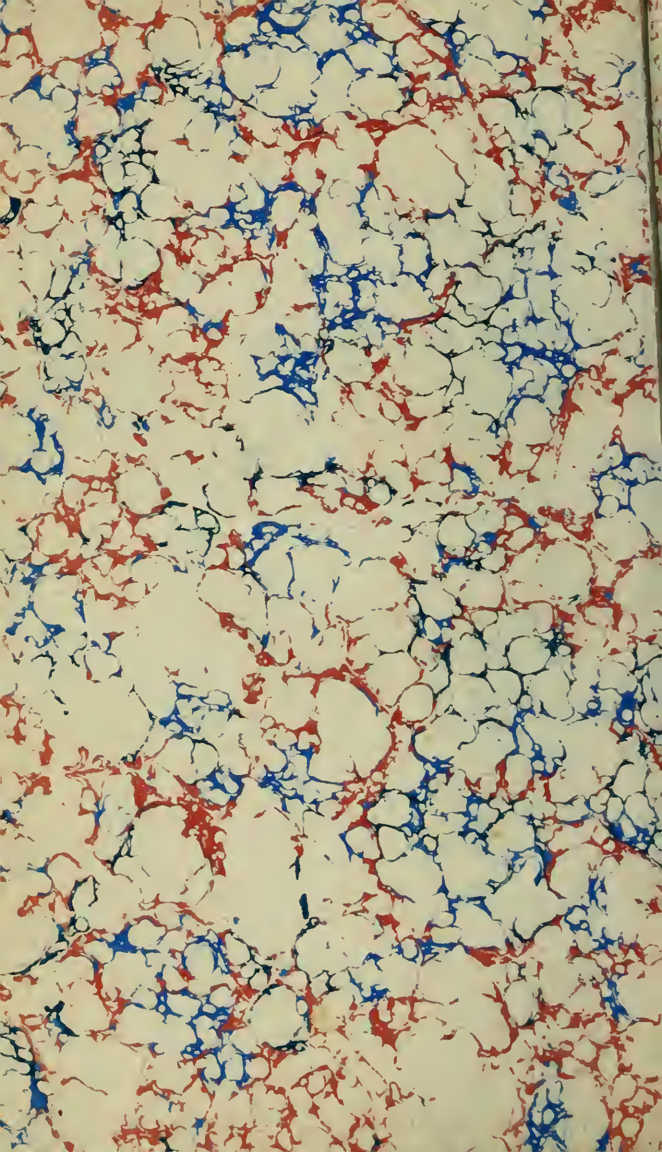
GRANDE IMPRIMERIE
(Société Anonyme)
G. V. LAROCHELLE, IMP., 16, RUE DU CROISSANT. — PARIS













UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 09 02 11 003 6